

**ABONNEMENT**  
**Saumur :**  
 Un an . . . . . 30 fr.  
 Six mois . . . . . 16  
 Trois mois . . . . . 8  
**Poste :**  
 Un an . . . . . 35 fr.  
 Six mois . . . . . 18  
 Trois mois . . . . . 10

**On s'abonne :**  
 A SAUMUR,  
 Au bureau du Journal  
 ou en envoyant un mandat  
 sur la poste,  
 et chez tous les libraires.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

# L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS

Annonces, la ligne . . . 20  
 Réclames, — . . . . . 30  
 Faits divers, — . . . . . 75

**RÉSERVES SONT FAITES**

Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas ; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi. Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

**On s'abonne :**

A PARIS,  
 A L'AGENCE HAVAS  
 8, place de la Bourse.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire.  
 L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR, 31 MARS

## A LA CHAMBRE

Le ministère sautera-t-il ? Le ministère ne sautera-t-il pas ? Les avis sont partagés, mais les *anticrisistes* sont les plus nombreux. A deux heures, plus une seule place disponible dans les galeries et les tribunes réservées au public. C'est devant une salle comble que M. Dauphin prend la parole pour solliciter de la Chambre le vote des crédits.

Le ministre fait l'histoire du conflit survenu entre le gouvernement et la commission du budget. Il insiste sur le caractère d'après lui indispensable des crédits réclamés ; il s'attache à démontrer que, dans une République où l'emprunt perpétuel est devenu une institution d'Etat, il est impossible de réduire le personnel du ministère des finances. Il vante les économies qu'il a réalisées dans les différents services. Il annonce des réformes dans son administration.

M. Dauphin est peu écouté et paraît fort gêné dans ses entournures. A deux ou trois reprises cependant, les applaudissements républicains semblent lui donner l'espoir de rallier une majorité. Plus souvent sa parole maladroite suscite des exclamations ironiques et des rires retentissants. Le ministre aborde la question de la régularité financière de l'expédition proposée par la commission. Il soutient qu'on ne peut prononcer des annulations de crédits au cours de l'exercice. Les exemples du contraire abondent cependant. M. Dauphin termine en posant catégoriquement la question de confiance.

M. Fernand Faure succède au ministre des finances. Il pense qu'on ne peut refuser les crédits, mais il blâme le gouvernement de n'avoir pas présenté un plan de réforme de l'administration. On doit accorder les crédits mais non pas un vote de confiance. L'orateur montre les dépenses du ministère des finances s'augmentant d'année en année. Puis, il reproche avec aigreur au gou-

vernement d'avoir tenu pour nuls et non venus les votes de réduction émis par la Chambre.

Nous allons terminer, dit-il, l'année courante comme l'année précédente dans l'impuissance et dans le gâchis.

Le gouvernement a trouvé un défenseur en M. Laisant. Celui-ci met comme on dit les pieds dans le plat. Il somme les fauteurs de crises ministérielles de venir expliquer franchement à la Chambre et au pays les raisons pour lesquelles ils jugent que le cabinet actuel doit être congédié.

M. Goblet déclare que la politique financière blâmée par M. Fernand Faure est celle du cabinet tout entier. Il s'efforce de justifier le procédé irrégulier des crédits supplémentaires.

Le président du conseil dénonce les intrigues des républicains ennemis du cabinet. Il affirme qu'entre les mains du gouvernement actuel la France n'a rien perdu de sa force et de sa dignité. A l'exemple de M. Laisant, il invite ses adversaires à produire leurs véritables griefs du haut de la tribune. Il promet de régulariser nos finances. Une voix à droite l'interrompt en s'écriant : « avec de nouveaux impôts. »

M. Goblet termine par un hymne à la concentration. Il serait heureux de voir une partie de la droite s'adjoindre elle-même à la majorité républicaine !

Des applaudissements ironiques partent de la droite. Bien des députés parlent de leur banc.

Enfin, à 5 heures 30, le chiffre des crédits demandés par le gouvernement est adopté par 290 voix contre 220.

Les ministres respirent plus à leur aise. Sauvés, mon Dieu ! sauvés pour cette fois.

## CHRONIQUE GÉNÉRALE

S. M. la Reine d'Angleterre a traversé la France pendant la dernière nuit.

Elle est arrivée mardi soir, à 6 heures, à Cherbourg, et, après avoir passé la nuit à bord de son yacht, elle a dû partir hier ma-

tin, à dix heures, pour Paris, gare des Batailles. Des travaux ont été exécutés par la Compagnie des chemins de fer de l'Ouest, afin de permettre au train royal de se rendre directement par la ligne de ceinture à la gare de Lyon.

La Reine veut en effet se rendre directement à Cannes sans s'arrêter à Paris.

\*\*\*

On a reçu à Paris, rue de Varennes, les meilleures nouvelles de la santé de la princesse Amélie, duchesse de Bragance, et du jeune prince de Beira, duc de Barcellos.

Le baptême sera célébré le 42 avril, dans la chapelle royale du palais d'Ajuda.

M<sup>re</sup> le comte de Paris, accompagné du marquis d'Audiffret-Pasquier, a quitté Lisbonne, pour visiter quelques provinces du Nord. Il rentrera samedi prochain au palais de Belem.

Il a été décidé que le duc et la duchesse de Bragance se rendraient en Angleterre, dans les derniers jours du mois de juillet. Ils séjourneront plusieurs semaines à Sheen-House, demeure de M<sup>re</sup> le comte de Paris.

\*\*\*

AU TONKIN. — La situation du corps expéditionnaire au Tonkin est encore plus critique que nous le supposions. A mesure que les correspondances arrivent, les révélations sont plus douloureuses. La pénurie de l'effectif est telle que ses brillants faits d'armes restent à peu près sans effet.

Nos troupes luttent contre un ennemi nombreux dans la proportion d'un contre dix et encore elles ne restent en ligne qu'au prix de « fatigues surhumaines ». Elles exécutent des mouvements prodigieux « sans prendre un jour de repos, avec une nourriture quelquefois peu substantielle... ce qui constitue un véritable martyre, officiers et soldats sont exténués. Aussi la mortalité est-elle très élevée. »

On se demande, en présence de ces faits que le *Journal des Débats* condense dans une analyse saisissante des lettres qui lui sont adressées par ses divers correspondants, ce

qu'il faut penser de la conduite du gouvernement.

Où le ministère de la guerre et de la marine ignorent cette situation, ou ils la connaissent. S'ils l'ignorent, ils ne sont pas excusables, puisqu'ils sont aux premières sources d'informations.

S'ils la connaissent, et vraiment ils ne peuvent pas n'être point renseignés, comment gardent-ils le silence ? Est-ce que les sacrifices énormes antérieurement consentis par la France ne leur tracent pas le devoir impérieux d'avertir le Parlement de ce qui se passe et de prendre des mesures énergiques pour sauvegarder les droits acquis et ménager le plus pur du sang de la France ?

Ainsi la situation commande impérieusement un accroissement d'effectif, et cependant on n'envoie pas un seul homme au Tonkin. Attend-on un désastre ?

\*\*\*

Au dernier concert Padeloup, il y a eu une manifestation anti-allemande.

Le programme annonçait un violoniste allemand, M. Zajic, gendre de l'ancien ministre du grand-duc de Bade.

Deux personnes, au moment où le soliste allemand commençait l'exécution de son morceau, l'accueillirent par de vigoureux coups de sifflets.

A ces sifflets, des applaudissements répondirent et, pendant cinq minutes, le tohu-bohu fut complet.

Enfin on fit sortir les deux protestataires, et le concert reprit son cours.

\*\*\*

On signale un fait assez curieux. Les Petites-Sœurs des pauvres ont parmi leurs pensionnaires un vieillard qui est un ancien capitaine de la Commune. Tombé dans une noire misère, paralysé, devenu muet, frappé de perpétuelle immobilité, cet homme a trouvé là un refuge. Les religieuses le soignent avec une sollicitude infatigable. Elles oublient près de sa misère la haine et les persécutions que tout ce qui

14 Feuilleton de l'Écho Saumurois.

## LA COMTESSE MADELEINE

Par M. DU CAMFRANC

M<sup>lle</sup> Méraux s'était retirée à Gotha, chez une famille allemande très honorable ; et jamais la modeste chambre où elle passait ses jours n'avait vu une telle accumulation de richesses.

Le mariage devait avoir lieu au mois de juin. A la date indiquée, une calèche attelée de chevaux aux harnais plaqués d'argent s'arrêta devant l'humble maison. La fiancée apparut sur le seuil.

Elle rayonnait dans sa parure. Elle portait son riche costume avec une suprême élégance. Son voile en point d'Angleterre se drapait en plis gracieux sur une robe de satin. Dans ses cheveux, les branches vert sombre du myrte, dont se parent les fiancées de l'Allemagne, tranchaient sur la masse brune de ses opulentes torsades. Et quel éclat dans ses yeux ! Herbert, revêtu de l'uniforme du corps auquel il appartenait, la croix sur la poitrine, descendit de voiture et lui tendit la main. Madeleine eut une légère hésitation. Quelle solitude dans son triomphe !... Pas une

main de mère pour la bénir... pas un sourire ami pour l'encourager dans ce voyage entrepris à deux... dans ce voyage à travers la vie... Que trouverait-elle sur le chemin ? Et devant le mystère, elle frémit, et dit très bas à son fiancé :

— Ne regretterez-vous jamais votre généreuse folie ? Mon dévouement profond, mon amour absolu compenseront-ils tout ce que vous me sacrifiez... Ah ! il en est temps encore... Puisque votre famille m'abandonne, laissez-moi... Je ne suis que M<sup>lle</sup> Méraux !

Et lui, la voix ardente :

— Vous vous appelez la femme que j'aime ; quel titre vaudrait celui-là ?

Les yeux de Madeleine étincelèrent de bonheur, et les chevaux aux blanches cocardes l'emportèrent rapidement vers de hautes et nouvelles destinées.

Le mariage fut d'abord célébré dans une chapelle catholique. Une simple bénédiction du prêtre derrière l'autel ; car elle pleure, l'Église, cette mère auguste et tendre, lorsqu'on la contraint à célébrer un mariage mixte ; elle ne fait entendre ni l'harmonie de l'orgue, ni la sonnerie des cloches. Elle est en deuil.

En dix minutes, ils furent mariés à la chapelle catholique ; alors ils se rendirent au temple, vaste monument en rotonde aux murailles hautes et blanches, portant, sur des plaques de marbre,

des fragments de cantiques et de versets. Ni tableaux représentant la vie des saints, ni vitraux multicolores, ni fleurs en bouquets, ni lampe en vermeil se balançant comme une étoile devant l'autel. Rien de la divine poésie religieuse dans cette salle de prières.

Le pasteur, en robe noire et en rabat blanc, tenue de palais plutôt que d'église, demeurait droit, immobile, devant une grande table couverte d'un tapis de velours d'un vert sombre. C'était l'autel.

Le cortège était nombreux maintenant. Les amis du comte de Jörn-Brabourg, ayant accepté l'invitation de leur compagnon d'armes, s'étaient rendus à Gotha pour assister au mariage d'une jolie femme. Il y avait des casques, des épées, des uniformes. Une curiosité vive se peignait sur tous ces visages aux moustaches blondes. La beauté de M<sup>lle</sup> Méraux allait-elle expliquer et absoudre la folie du jeune comte ?

Les fiancés montaient la nef et s'approchaient de la table au tapis de velours. Madeleine se tenait droite et majestueuse, drapée dans son voile comme dans un manteau de reine. On l'accueillait par un murmure flatteur. Quant au lieutenant de Jörn-Brabourg, il avait l'impassible dignité de l'homme bien né, qui ne veut pas révéler ses sentiments aux yeux indiscrets le fixant.

Ils venaient de s'agenouiller sur les prie-Dieu e,

de prendre en main les cierges symboliques, ornés de rubans blancs et de fleurs de myrte. Ils répondirent d'une voix ferme, échangeant les anneaux ; puis, à l'instant marqué par la liturgie, deux lieutenants de la garde royale, amis d'Herbert, s'approchèrent des mariés, et soutinrent, au-dessus de leurs têtes, de riches couronnes de vermeil.

Quel contraste ils formaient ainsi agenouillés l'un près de l'autre ! Les deux races dont ils étaient issus se trouvaient incarnées en eux d'une façon bien tranchée ; lui, robuste, blond, altier, le visage coloré ; elle, délicate, spirituelle, intelligente, affinée. Race du nord et race latine ; lui Prussien, elle Française.

Le pasteur, le simple avocat de Dieu, fit entendre un discours composé de ces phrases allemandes, qui eussent mis, si l'on avait consulté le cadran, cinq minutes à se dérouler, puis l'orgue, le grand jeu tiré, ébranla le temple par une imitation de fanfare.

Alors le cortège se remit en marche et rejoignit les voitures, où les laquais, en grande livrée, attendaient sur leurs sièges.

Ils étaient mariés ! La bénédiction du pasteur, donnée contre la volonté maternelle, allait-elle suffire pour attirer sur leur vie les joies vraies et durables ? Le joug du mari serait-il léger ? La femme serait-elle patiente et fidèle ? Ils étaient calmes et souriants, comme à l'aurore d'un beau jour. Quand l'aube se lève, à peine discerne-t-on

est religieux est à supporter de la part de la Commune.

#### LE CRIME DE LA RUE MONTAIGNE

Voici de nouveaux détails sur les révélations faites par Antoinette Sabattier.

Pendant la soirée du jeudi, lendemain du crime, elle avait remarqué la préoccupation de Pranzini. Arrivé rue des Martyrs, au sortir du cirque Fernando, Pranzini s'affaissa sur un canapé et se mit à pleurer.

Elle raconte qu'à ses pressantes questions il avait répondu :

« Ah ! c'est affreux, c'est affreux, ce que j'ai vu la nuit dernière. J'ai rencontré par hasard M<sup>me</sup> de Montille, 17, rue Montaigne, et elle m'a engagée à venir prendre le thé chez elle. J'y suis allé, il y avait à peine une demi-heure que j'étais dans son salon qu'on sonna à la porte.

« Mon Dieu ! dit-elle, c'est quelqu'un qui vient me voir, et je ne voudrais pas qu'on vous vit. Cachez-vous dans ce petit cabinet. » Il n'y avait pas cinq minutes que j'y étais, que j'entendis des plaintes étouffées.

« Vingt minutes après, je sortis de ma cachette. Deux bougies étaient allumées, j'en pris une, et ne voyant pas dans le salon M<sup>me</sup> de Montille, j'entrai dans une pièce à côté; c'était sa chambre à coucher.

« Alors je l'aperçus étendue à terre, le cou coupé; le sang inondait le tapis, et un peu plus loin, dans une autre pièce de l'appartement, je vis le corps d'une autre femme et celui d'une petite fille, toutes deux mortes également et la gorge ouverte.

« C'était affreux à voir; aussi je suis sorti affolé de la maison et j'ai erré toute la nuit. C'est pour cela que je ne suis pas rentré coucher chez moi. »

Antoinette Sabattier a ajouté que Pranzini, dans la crainte d'être compromis par les cartes de visite que la police trouverait chez la victime, l'avait suppliée de lui procurer les moyens de quitter Paris.

Il serait difficile à Pranzini d'établir l'exactitude de cette version.

Pranzini, interrogé dans le bureau de M. Guillot au sujet de la valise carrée de couleur grise qui avait été trouvée à l'hôtel de Noailles, l'a reconnue pour lui appartenir. Questionné sur la provenance de la tache de sang que porte le pantalon, il a répondu avoir saigné du nez, puis s'être essuyé le revers de la main sur ce vêtement.

Pranzini a été confronté, avant-hier, avec la cuisinière de Marie Regnault et la concierge de la rue Montaigne.

Une charge nouvelle vient d'être recueillie contre lui. On a en effet constaté que, trois mois après l'assassinat de la fille de la rue Vacon à Marseille, c'est-à-dire en 1880, Pranzini a fait à la Banque de France un dépôt de titres sur lesquels on lui a avancé 2,000 francs.

#### EXPERIENCES AEROSTATIQUES

Deux officiers prussiens appartenant à la section aérostatique ont fait récemment un

voyage qui n'a duré que quelques heures, mais pendant lequel ils ont parcouru une distance de 335 kilomètres. Le ballon est parti vers midi du champ de manœuvres du Tempelhof, près de Berlin; en trois minutes, il atteignit une hauteur de 550 mètres; à deux heures, les voyageurs étaient à 1,735 mètres, ils redescendaient à 1,000. A cette altitude, plusieurs coups de feu furent tirés sur l'aérostat; les navigateurs entendirent seulement de faibles détonations. Vers quatre heures, le ballon était remonté à 2,580 mètres, toujours poussé vers l'Est par un vent persistant. La nuit approchait; les voyageurs craignant d'être portés en Russie se décidèrent à atterrir, après avoir été entraînés à ras de sol pendant dix minutes. L'ancre retenait le ballon qui se trouvait alors de l'autre côté de la Vistule, à quelques kilomètres de Bromberg. Pendant le voyage, plusieurs pigeons avaient été lâchés; l'un d'eux erra pendant près d'une demi-heure dans les nuages, puis il revint au ballon qui, pendant ce temps, avait parcouru une distance de 30 kilomètres. Un autre pigeon se posa sur le dôme du ballon et refusa de le quitter jusqu'au moment où la terre fut de nouveau en vue.

#### ÉTRANGER

ALLEMAGNE. — L'empereur Guillaume, dit le *Pestil Naplo*, peut bien désirer la paix, mais il ne dépend pas de lui de la sauvegarder. Il joue le rôle d'une relique qu'on tient sous verre et qu'on ne montre au peuple qu'à l'occasion d'une grande procession. Quant à la politique, elle est faite par d'autres.

Voilà qu'après avoir obtenu le septennat, conclu la paix avec le Saint-Siège et l'alliance avec l'Italie, M. de Bismarck se met à réparer de grands dangers qui menaceraient l'Allemagne.

Où est le danger que personne, excepté le chancelier, ne peut découvrir?

La *Gazette de l'Allemagne du Nord* essaie de nous donner un semblant d'explication; elle s'attaque à un article du journal la *France*, bien que ni le gouvernement français ni la nation française n'en pourraient être rendus responsables.

Mais c'est un prétexte comme un autre, et un querelleur se met en colère pour rien. Il paraît que l'Allemagne veut continuer ses manœuvres alarmistes qui ont cessé pendant quelque temps.

D'autre part, M. de Bismarck poursuit activement des négociations secrètes avec la Roumanie. Si tout est en ordre, l'Allemagne boulevard de la paix, ses alliés gardiens de la paix, et si la Russie même ne veut rien entreprendre en Bulgarie, nous nous demandons quel est le grand rôle que l'Allemagne semble vouloir réserver à la Roumanie?

En Alsace-Lorraine. — On écrit de Strasbourg:

L'enthousiasme de la population n'ayant pas été bien grand, à l'occasion de l'anniver-

saire de la naissance de l'empereur, les autorités vont sans doute prendre de nouvelles mesures de vexations.

Voici le texte de l'avis que vient de publier le directeur de la police:

« Il m'a été dit et répété, surtout ces jours-ci, que des propriétaires de maisons, à Strasbourg, avaient exigé dans les contrats de location, soit par écrit, soit verbalement, la condition suivante: « Les locataires n'auront le droit de mettre ni drapeaux ni autres ornements aux fenêtres de leurs logements. »

« Comme je désire connaître les noms de ces propriétaires, j'invite tous les locataires qui ont dû souscrire à cette condition ou à d'autres analogues, à me faire connaître au plus tôt les noms de leurs propriétaires ou des fondés de pouvoir de ces derniers. »

ESPAGNE. — Le ministre de l'intérieur a été interpellé à la Chambre des députés espagnols par un membre de la Chambre.

Le ministre de l'intérieur a dit que le gouvernement peut affirmer à la Chambre qu'il croit être renseigné sur les plans des conspirateurs et qu'il possède des moyens suffisants pour maintenir l'ordre public qui ne saurait être troublé d'une façon sérieuse. Un juge d'instruction spécial a été nommé pour le procès des individus arrêtés à Madrid.

M. Canovas del Castillo a déclaré, au nom des conservateurs, que, quel que soit le gouvernement choisi par la prérogative royale qui occupe le pouvoir, il aura toujours l'appui sans restriction de son parti pour la défense de l'ordre et de la Monarchie.

Le ministre de l'intérieur a remercié M. Canovas de ses paroles patriotiques.

Les autres chefs de l'Opposition ont fait des déclarations analogues à celle du chef du parti conservateur.

L'*Imparcial* pense que, par suite de l'attitude énergique du gouvernement, les républicains ont abandonné cette fois la poursuite de leurs projets et que toute crainte de désordres graves a disparu pour le moment.

MAROC. — Les télégrammes de Tanger signalent une grande agitation dans le pays marocain.

Muley-Hassan a brusquement interdit à ses sujets l'usage du tabac. La décision a été prise à la suite de plaintes de quelques Etats européens sur ce que le commerce du kief (narcotique) et du tabac était le monopole de l'Etat.

Le sultan, exaspéré de ces reproches, a fait incinérer d'énormes provisions de tabac et de narcotique, puis il a interdit de fumer et de priser dans toute l'étendue de l'empire, de manière que les Européens n'aient aucune raison de faire du commerce dans le pays.

Il n'entrera plus au Maroc une once de tabac.

A Tanger, Mogador, Rabbat, d'immenses tourbillons de fumée sont montés au ciel, il a été brûlé pour des milliers de douros de

feuilles de tabac. On conçoit l'irritation qui s'est emparée de ces pauvres diables qu'on prive de la seule jouissance qu'ils aient ici-bas.

On accuse les chrétiens d'être la cause de tout le mal. A Tanger, nombre de fumeurs, pris en contravention, ont été arrêtés et incarcérés; l'affaire devient très grave et on craint qu'elle ne provoque des excès contre les chrétiens.

#### BULLETIN FINANCIER.

Paris, 30 mars.

Demain a lieu la réponse des primes et les acheteurs cherchent à relever les cours: 3 0/0, 80.80; 4 1/2 0/0, 109.52.

Le Crédit Foncier s'échange à 1,376. L'assemblée générale des actionnaires est convoquée pour le 6 avril. Les différentes obligations émises par la société sont toujours demandées avec le même empressement par les capitaux de placement. L'émission des Bons de 20 fr. notamment a été plusieurs dizaines de fois convertie. Une part de ce succès revient à la Société Générale qui a reçu à ses guichets le plus grand nombre des souscriptions.

L'action de la Société Générale donne lieu à des transactions très actives à 470 et 471. Le coupon de 6.25 à détacher le 6 avril stimule les acheteurs.

Nous ne saurions trop signaler à l'attention les obligations de la Compagnie française des Moulins à vapeur d'Anvers et du Havre, émises à 285 fr. et remboursables à 500. Le revenu annuel est de 15 francs. La cote officielle permettra de se rendre compte de leur plus-value. On souscrit, dès à présent, sans verser d'espèces, au siège social, 108, rue Saint-Honoré.

L'action des mines d'or et d'argent de Sapphire fait prime de 5 francs. Par suite d'une importante option qu'elle a obtenue, la Société parisienne de crédit et de commission, 22, rue Le Peletier, peut offrir l'action Sapphire au pair de 25 fr. sans commission ni courtage.

La Banque d'Escompte reste très ferme à 475. On prévoit des cours meilleurs sur ce titre que la stagnation des affaires retient au-dessus du pair.

Achats très suivis sur les polices spéciales A B de l'Assurance Financière.

L'action de Panama est l'objet de négociations très actives à 406.

Les actions de nos chemins de fer sont bien tenues.

#### CHRONIQUE LOCALE ET DE L'OUEST

Notre jeune compatriote M. Georges Carichou vient d'être reçu à la faculté de Rennes pour la deuxième partie du Baccalauréat ès-lettres.

#### LA REVISION

Lundi matin, dans toute la France a commencé la tournée de revision.

Dans chaque canton, une réception est préparée au préfet, qui prononce force discours, et la journée se termine invariablement par un dîner chez le maire ou l'une des notabilités du pays.

Selon les régions, on appelle dans les préfectures la tournée de revision: la tournée de la tête de veau ou du saumon, l'un de ces deux mets servant de plat d'entrée.

Dans un article que publie le *Patriote de l'Ouest*, à l'occasion du déplacement de M. l'avocat général Bernard, nous relevons le passage suivant:

« Nous ignorons quelles sont les opinions religieuses de M. Bernard, mais ce que nous savons bien, c'est que depuis tantôt dix ans qu'il est à Angers, il a été d'une correction parfaite et qu'il a toujours accompli tous ses devoirs de magistrat républicain, même dans les moments les plus difficiles, avec fermeté et avec talent.

« Et, comme tous ceux qui sont un peu au courant des choses du Palais et de la magistrature, nous savons encore mieux que son déplacement n'a été réclamé et obtenu que parce que, d'une part, il avait été et était demeuré l'ami de M. le procureur général Regnault, crime impardonnable! et, parce que, d'autre part, il n'était pas affilié à la Franc-Maçonnerie, crime irrémissible!

« Car, il faut que nos lecteurs le sachent, la Franc-Maçonnerie qui doit être une association confraternelle aux idées larges et généreuses est devenue, dans certaines localités, sous l'influence funeste de certains personnages, une petite église aux idées étroites et intolérantes, hors de laquelle, surtout pour les magistrats, il n'y a plus de salut.

« Le vieux Colfavru, qui en est le grand maître, est aussi le grand exécuteur de ses

le léger nuage qui amènera la tourmente avant midi.

Et tandis que le champagne coulait à flots durant le lunch offert par le lieutenant Herbert à ses amis; tandis que les verres se choquaient, et que les hurrahs s'élevaient en l'honneur des mariés; là-bas, dans son sévère hôtel de Berlin, la comtesse Augusta de Jörn-Brabourg, pâle et les lèvres serrées, se tenait debout devant l'âtre de sa salle à manger. Le foyer avait de vastes proportions, et les gerbes de flamme d'un auto-da-fé léchaient la plaque de fonte aux armes des de Jörn-Brabourg et des de Burstein; et, dans cette flamme, la douairière jetait tout ce qui avait appartenu à son fils; ses lettres, ses livres, ses gravures, ses armes même, ainsi que l'on fait pour un pestiféré. Elle était affolée par l'orgueil et la fureur. Elle regardait, avec un rire amer, les objets précieux se noircir sous la lente morsure des flammes. En cendres aussi son amour maternel. Une haine farouche le remplaçait, contre ces deux êtres unis au mœris de son autorité. Elle ne songeait plus qu'à humilier la lectrice dont elle était jalouse jusqu'à perdre la raison, elle ne songeait plus qu'à la voir souffrir, qu'à la voir crier grâce; et, fût-elle à ses genoux, elle ne pardonnerait pas.

Une après-midi entière se passa à activer le brasier, elle répandait sur la fournaise des essences

inflammables pour mieux détruire tout souvenir de l'ingrat.

L'auto-da-fé achevé, elle leva son regard enfiévré sur le portrait de son fils, et l'indiquant du doigt au majordome qu'elle avait appelé:

— Voilez-le de crêpe, commanda-t-elle, à l'instant même, je le veux.

Et bientôt un long voile noir recouvrit le beau lieutenant à la moustache blonde, au brillant uniforme.

La comtesse Augusta serra les lèvres pour étouffer le sanglot qui montait à son gosier. Le dernier descendant des de Jörn-Brabourg venait d'être enseveli, lui semblait-il, et couché sous le marbre, à côté de ses ancêtres. Elle voulait paraître insensible; elle s'efforçait de se cuirasser dans sa haine comme dans une armure sur laquelle tous les coups s'émousseraient; mais elle n'y réussissait pas, et des larmes coulaient encore de ses yeux comme au jour où elle avait supplié; et ces larmes lui brûlaient les joues.

Eh! quoi, M<sup>me</sup> Méraux, toute seule en face d'une longue chaîne d'ancêtres illustres, en face d'une mère, l'avait emporté! Ah! qu'est-ce donc que cette folie qui entre au cœur de l'homme, que cette passion qui fauche le passé et qui se dresse en conquérante sur tous les souvenirs ravagés? Rien n'arrête l'homme épris, et si la volonté d'une mère fait obstacle, la folie passe en la foulant aux

pièdes.

Et la comtesse gémissait en répétant sans cesse: — Fils rebelle!... fils ingrat!... Ah! je n'ai pas mérité mon malheur!

Cette pensée, qui eût consolé les cœurs humbles et moins passionnés, ne faisait qu'irriter la Prussienne.

— Je n'ai pas mérité mon malheur!

Est-ce bien vrai, comtesse? Vous avez voulu faire de votre fils un brillant et impérieux gentilhomme, et vous y avez réussi. Mais avez-vous tenté d'en faire un homme aux principes austères? Lui avez-vous appris à se courber sous un joug? Lui avez-vous dit, par vos paroles et par votre exemple, que le devoir est la règle suprême; et qu'il faut obéir quand le devoir a parlé? Non, vous avez applaudi à ses faiblesses; vous avez approuvé sa devise: « Tout ce qui me plaît est mon devoir; tout ce qui m'ennuie, peu m'en soucie! »

Et vous n'avez pas mérité votre malheur, comtesse?

A dater de ce jour, l'altière Prussienne connut des nuits de cruelle insomnie. La haine et la jalousie avaient emporté le sommeil.

(A suivre.)

œuvres, et son zèle, sans cesse surchauffé par ses néophytes, n'est pas près de se refroidir. »

Nous ne le faisons pas dire au *Patriote* : la Franc-Maçonnerie prétend traiter la France en pays conquis. C'est « le vieux Colfavru » qui préside à la curée.

Le *Patriote* annonce que M. l'avocat général Bernard n'accepte pas la disgrâce imméritée qu'on a voulu lui infliger. Il reste à Angers et se fait inscrire au barreau où, par son talent, il saura conquérir, en face du Chef du parquet qui aurait dû le protéger, en face de ses détracteurs, une situation indépendante et distinguée.

#### CHAPELLE N.-D. DES ARDILLIERS

La Compassion de la B. V. Marie, fête patronale, vendredi 1<sup>er</sup> avril.

1<sup>re</sup> messe à 6 heures 1/4 ; 2<sup>e</sup> messe à 8 heures. Grand'messe, suivie du chant des vêpres, à 9 heures.

A 3 heures, complies ; sermon prêché par le R. P. Gobert, et salut très solennel.

Il y a une indulgence plénière à gagner pour toutes les personnes qui visiteront le sanctuaire et prieront aux intentions du Souverain Pontife.

La quête sera faite pour l'entretien et les frais de culte de la chapelle.

#### ANGERS.

L'affaire relative au testament de M<sup>me</sup> veuve Grégoire Bordillon, suivant lequel elle instituait le Bureau de bienfaisance de la ville d'Angers son légataire universel, a été plaidée à l'audience de lundi.

Ce testament était attaqué par les héritiers de M<sup>me</sup> veuve Bordillon, qui prétendaient que le légataire universel n'était pas suffisamment désigné.

Le tribunal a rendu son jugement à l'audience d'hier et a fait droit aux conclusions prises par le Bureau de bienfaisance d'Angers.

Les héritiers ont été condamnés aux dépens.

Le legs a une importance de plus de six cent mille francs.

#### L'ORCHESTRE D'ANGERS ET L'ORCHESTRE DE NANTES

La dernière chronique musicale de l'*Esperance du Peuple* de Nantes se termine ainsi :

« Puisque nous parlons de l'année prochaine, nous serions bien aise de savoir si la Commission chargée d'améliorer l'Orchestre, cette partie si importante de l'exploitation théâtrale, va se considérer comme une simple Commission parlementaire, c'est-à-dire ne rien faire du tout, ou si nous devons nous attendre à des améliorations quelconques. Sur cette question, nous n'avons à poser à l'Administration municipale que le problème suivant qui est facile pour elle :

» L'Orchestre d'Angers coûte onze mille francs par mois et fait un service des plus pénibles, puisqu'en dehors des vingt-cinq Concerts populaires, les musiciens sont obligés d'aller toutes les semaines à Saumur et à Cholet.

» L'Orchestre de Nantes coûte environ

neuf mille francs par mois et n'est obligé qu'au service du Théâtre et de six Concerts populaires.

» Or l'Orchestre d'Angers est excellent, et le nôtre, il faut bien l'avouer, laisse beaucoup à désirer. Comment se fait-il que la différence du résultat soit si sensible au point de vue artistique entre les deux orchestres, alors qu'il l'est si peu au point de vue financier ? Il nous semble qu'une Commission sérieuse pourrait trouver la solution. — *Lami.* »

#### POITIERS.

Un fait prodigieux s'est passé samedi au champ de tir de l'artillerie, à Poitiers.

Deux soldats du 125<sup>e</sup> de ligne, qui étaient en faction dans les environs de la butte, avisèrent un obus de 138 qui n'avait pas éclaté.

Malgré les ordres formels et les consignes affichées partout, un d'eux ramassa l'énorme projectile et le prit dans ses bras, mais l'obus lui échappa et éclata en touchant terre.

Les habits du fantassin furent mis en lambeaux, sa capote prit feu ainsi que son képi. Il eut la force et la présence d'esprit de s'en débarrasser, puis il courut quelques pas et tomba raide. Un artificier accourut au bruit et le releva... il n'avait aucun mal que la moustache, les sourcils et les cils brûlés.

Son camarade, qui était à quelques mètres, ne fut pas touché non plus.

Le même fait est ainsi rapporté par le *Journal de la Vienne* :

« Il y a quelques jours, un soldat du 125<sup>e</sup> de ligne, étant de service aux environs du polygone des Renardières, pendant le tir à la cible de son régiment, trouva un obus intact.

» Au lieu de prévenir le service de l'artillerie, il ramassa l'engin et essaya de dévisser la fusée.

» Pendant l'opération, le projectile éclata ; mais, par un hasard providentiel, l'imprudent fantassin n'a été blessé que très légèrement.

» Une punition lui a été infligée pour lui apprendre à respecter les règlements militaires. »

#### UNE AFFAIRE MYSTÉRIEUSE

Samedi, on trouvait dans le water-closet du train de Bordeaux, entre Poitiers et Châtelleraut, plusieurs objets contenus dans un petit sac de nuit en cuir noir : des bottines, un pardessus et différents papiers. On en avait conclu qu'un voyageur s'était jeté ou était tombé par la portière du wagon. On ne s'était pas trompé. Samedi, en effet, un individu blessé, porteur d'une valise, frappait à la porte d'un des gardes barrières de la ligne d'Orléans aux environs de la station des Barres.

Il racontait qu'attaqué sur la route par des malfaiteurs il avait été blessé et demandait du secours. Conduit à l'hospice de Châtelleraut, il fut fouillé et trouvé porteur d'un billet de 1<sup>re</sup> classe, on eut aussitôt le

souçon qu'il s'était jeté à bas du train, ce que les recherches faites sur la ligne ont permis de constater.

Cet individu a été gardé à la disposition de la justice, qui va s'occuper de rechercher si elle est en présence d'un malfaiteur, qui avait l'intention de faire perdre ses traces, ou simplement d'un malheureux fou.

Une dépêche de La Rochelle annonce que mercredi, vers huit heures du soir, un ballon a passé au nord du phare Lacoubre, près de la Tremblade. Il allait de l'est à l'ouest et se dirigeait en plein Océan.

Était-il monté par un aéronaute ? Telle est la lugubre question qui se pose de suite à l'esprit. Si oui, quel terrible et sombre drame ! Par quelles angoisses a dû passer l'aérien voyageur, quand, à la tombée de la nuit, il s'est vu emporté en pleine mer, sans espoir de secours, perdu irrémédiablement ! Et quelle fin étrange d'un homme, mourant seul, dans l'espace, au-dessus d'un désert d'eau ? (Vendée.)

#### LE TRAMWAY D'ERBRAY

Le *Journal officiel* du 25 mars a promulgué un décret déclarant d'utilité publique le tramway, à traction de locomotives, de Châteaubriant à Saint-Julien-de-Vouvantes par Erbray.

L'État concède la ligne au département. Est approuvée la convention passée le 22 mai 1886, entre le préfet de la Loire-Inférieure, au nom du département, et MM. Denis et Lemonnier pour la rétrocession de l'entreprise.

Les Courses de Saint-Nazaire, qui devaient avoir lieu le dimanche 7 août, sont remises au dimanche 28 août.

Savez vous comment un habile définit le soleil ?

Un chef de rayons des MAGASINS DU PRINTEMPS.

PALAIS-ROYAL

Bijouterie, fantaisie, choix splendide.

PALAIS-ROYAL

Maroquinerie fine et ordinaire.

PALAIS-ROYAL

Bois sculpté, articles suisses.

PALAIS-ROYAL

Chinoiseries, laques, potiches, coquillages.

PALAIS-ROYAL

Peignes riches et ordinaires.

PALAIS-ROYAL

Articles de fumeurs, cuir et métal.

PALAIS-ROYAL

Lunettes et pinces-nez, étuis.

PALAIS-ROYAL

Eventails et écrans.

PALAIS-ROYAL

Timbres caoutchouc.

#### MEILLEUR MARCHÉ

Que partout ailleurs

PALAIS-ROYAL, 8, rue Saint-Jean

SAUMUR.

**LES FRÈRES MAHON** médecins spéciaux, « obtiennent mille guérisons par an dans les hôpitaux. » Maladies de la peau et du cuir chevelu, teignes, dartres, chute des cheveux, etc. Le docteur Mahon, chargé pendant trente ans de traiter à l'hôpital d'Angers, consulte le dernier dimanche de chaque mois à Angers, de 1 à 4 heures, à l'hôtel d'Anjou. Dépôt des Pommades MAHON à Saumur, à la pharmacie GABLIN. — Paris, rue Rivoli, 30.

#### SOURDS

qui placez dans vos oreilles des cornets auriculaires acoustiques, microphoniques, tympans, tubes artificiels, etc., vous aggravez la surdité et deviendrez incurables. La surdité est rapidement guérie par la méthode RAMOGNINO qui a obtenu des milliers de cures. Preuves incontestables. Viennent d'être guéris : MM. Henri de Mazenod, au Plessis (Seine-et-Marne), d'une surdité de 40 ans ; Foudrigoier, Ul., à Etrœungt, d'une de 15 ans ; Vincent, épiciier à Solteville-les-Rouen, d'une de 13 ans ; Thiriet, A., à Demange-aux-Eaux, d'une de 21 ans ; Sœur St-Fulgence, supérieure à l'hospice de Buzançais (Indre), vient d'être guérie de surdité, etc. Conseils gratuits. Ecrire au directeur de l'Institut humanitaire des Sourds, à Marseille.

#### Grand Théâtre d'Angers.

Judi 31 mars,

L'AFRICAIN, grand opéra en 5 actes, musique de Meyerbeer.

#### Théâtre de Saumur

DIRECTION R. NEVEU

VENDREDI 1<sup>er</sup> avril 1887,

Clôture de la Saison théâtrale

ET POUR LES ADIEUX DE LA TROUPE

Avec le concours de M<sup>lle</sup> Reine MEZERAY

Chanteuse Façon du Grand-Théâtre de Lyon,

POUR LA PREMIÈRE FOIS A SAUMUR

#### L'AFRICAIN

Grand opéra en 5 actes, paroles de Scribe, musique de G. MEYERBEER.

#### Distribution :

Nélusko .....	MM. Nury.
Vasco de Gama .....	Bailly.
Le grand inquisiteur .....	NEVEU.
Don Pedro, } .....	Norval.
Le grand brahmane, } .....	
Don Alvar .....	Guernoy.
Don Diégo .....	Florentin.
Un buissier .....	Piquet.
Un prêtre .....	Alexandre.
Sélika .....	M <sup>mes</sup> Reine MEZERAY.
Inès .....	Pauline Vaillant.
Anna, suivante d'Inès .....	M. Mesle.

Conseillers, officiers de marine, évêques, prêtres de Brahma, Indiens, soldats et matelots.

Les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> actes se passent à Lisbonne ; le 3<sup>e</sup> acte sur un vaisseau ; le 4<sup>e</sup> et le 5<sup>e</sup> dans une île de la côte orientale de l'Afrique.

Au 4<sup>e</sup> acte, Grande Marche indienne, réglée par M<sup>lle</sup> LECERF.

Bureaux, 7 h. 1/2 ; rideau, 8 h. »/».

S'adresser, pour la location, chez M. COURANT, rue de la Comédie, et, pour avoir des cartes à l'avance, chez le Concierge du Théâtre.

PAUL GODET, propriétaire-gérant.

#### 8 Feuilleton de l'Écho Saumurois.

#### L'ordonnance du Docteur

— Vous plait-il, capitaine, de revêtir cette capote d'ordonnance qui vous rendra votre aspect militaire ?

— Eh ! de grand cœur ! dit Raymond hors de lui, en endossant le pardessus, mais de grâce, expliquez-moi...

— L'explication est proche, elle sera décisive... si vous voulez bien me suivre !

Les trois hommes descendirent dans la cour ; le baron qui tenait la tête se dirigea vers les communs situés à la gauche du château, son fils portait une bougie allumée. Une clef fit grincer une serrure et tous les trois entrèrent dans une sorte de réduit où se trouvaient des entassements de fougères, de menues branches sèches, des instruments de jardinage...

— Mais je reconnais ces lieux ? s'exclama Raymond, dont la voix et le cœur palpaient...

— Vous ne vous trompez pas, monsieur d'Aiglaney, dit le baron... c'est bien ici qu'une malheureuse enfant est venue vous chercher pour accomplir votre délivrance et la sienne...

— Vous la connaissez peut-être...

— C'est ma fille, monsieur, mon Élise bien-aimée...

Raymond s'inclina sur la main que lui tendait le baron.

— Chaque année, dit M. des Ravaux, elle allait passer un quartier de printemps à Paris, chez ma sœur. C'est ainsi que vous avez pu la rencontrer au Salon de peinture. Pauvre enfant ! Le sort fut cruel pour elle et pour son père... Vous savez comme l'invasion fut prompt. Dans quelques localités présentant un intérêt stratégique, des pointes hardies le firent foudroyante. Mon fils était à l'armée, j'habitais ce château avec Élise, résolu à attendre les envahisseurs que je croyais encore loin. Mais je dus me rendre à la ville pour en rapporter des approvisionnements indispensables. Quand je voulus revenir il était trop tard, je ne pus franchir les lignes prussiennes, mon insistance désespérée pour revenir à Kersé me valut même quelques jours d'incarcération très menacée. Hélas ! je ne devais revoir ma malheureuse fille que sur un grabat d'hôpital, et je n'y parvins qu'après de longues investigations. Un paysan charitable qui fuyait l'invasion l'avait recueillie inanimée, mourante sur un chemin, et lui avait trouvé cet asile au-delà de la frontière. J'ai été assez heureux pour le retrouver et le récompenser. Je conduisis la pauvre folle dans une maison

de santé... mais son état y empirait. Le docteur Marius, qui est notre médecin et notre ami, me conseilla de rendre à Élise le grand air, la campagne, la liberté relative. Je lui fis préparer et meubler un appartement dans les bâtiments annexés et non au château, dont elle se refusa obstinément à franchir le seuil, par ressouvenir vague, sans doute, des tortures et des angoisses qu'elle y avait éprouvées pendant l'invasion. Un vieux jardinier, dévoué à ma maison, se chargea de veiller sur elle. La folie d'Élise s'est adoucie par degrés, dans ses yeux s'allument parfois des lueurs, hélas ! bien fugitives de raison. L'un de mes gardes de chasse apporta un jour au jardinier un faon trouvé errant dans la forêt. Élise le caressa, s'y attacha. La jolie bête est si bien apprivoisée qu'elle accompagne sa maîtresse dans ses promenades et jusque dans la forêt... C'est ce qui explique la scène que vous avez racontée. J'avais donné l'ordre de renfermer ma chère enfant pendant cette journée de chasse ; mais, avide de liberté et de mouvement, elle avait trouvé moyen de s'échapper...

— Je vous demande, monsieur le baron, comme une grâce, la permission de la voir... s'écria Raymond en joignant les mains...

— Vous aurez cette satisfaction plus tôt que vous ne pensez... et tenez ! j'entends du bruit... prenez vite, capitaine, l'attitude que vous aviez quand ma fille vous est apparue...

Raymond commençait à comprendre le rôle qui lui était assigné. Son cœur battait à se rompre. Campé sur un genou, force lui était, pour se maintenir dans cette position, d'appuyer sur le sol ses deux mains tremblantes.

Comme quatre ans auparavant la porte mystérieuse s'ouvrit et Élise apparut une lumière à la main. Elle vint droit à Raymond qui eut peine à ne pas lui tendre les bras. Il la dévorait des yeux. Ceux de la folle avaient une fixité hagarde, sa bouche se contractait, dessinant un pli amer... et cependant il sembla à Raymond que le sein de la jeune fille se soulevait... signe de sensibilité !

Elle lui tendit la main, après l'avoir considéré un instant dans une immobilité de statue...

— Vous êtes Raymond ! dit-elle... venez ! venez vite !

Et elle l'entraîna. (A suivre.)

VICTOR VAILLANT.

On vient de mettre en vente, à l'ÉPICERIE CENTRALE, un choix considérable d'articles de Pâques, à des prix exceptionnels. — Oeufs et Poulets à surprises depuis 0,05 c. jusqu'à 5 fr.

Paniers en osier garni œufs en sucre depuis 0,30 c. jusqu'à 45 fr.

# BELLE JARDINIÈRE

Samedi 26 Mars 1887

OUVERTURE DES NOUVEAUX MAGASINS

DE LA

## SUCCURSALE D'ANGERS

Place du Ralliement

VÊTEMENTS TOUT FAITS ET SUR MESURE POUR HOMMES ET POUR ENFANTS

BONNETERIE, CHEMISES, GANTS, CRAVATES, CHAPELLERIE, CHAUSSURES

Et tout ce qui concerne l'Habillement de l'Homme

VÊTEMENTS DE LIVRÉE - VÊTEMENTS ECCLÉSIASTIQUES

Étude de M<sup>e</sup> LE BARON, notaire à Saumur.

### A VENDRE

A L'AMIABLE,

Ensemble ou séparément,

I. UNE PROPRIÉTÉ, située au Vieux-Bagneux, au bord du Thouet, à l'abri des inondations.

Cette propriété comprend : maison d'habitation élevée sur cave voûtée, pressoir, buanderie, cave en roc, jardin bien planté d'arbres fruitiers, serre, le tout contenant environ 22 ares.

II. UN CLOS DE VIGNE, contenant 66 ares, au lieu dit les Hauts-Sentiers ou la Gravelle.

S'adresser à M<sup>e</sup> LE BARON, notaire.

### A LOUER

Pour la Saint-Jean prochain,

### MAISON

Occupée par la Conservation des Hypothèques, 10, rue Cendrière,

Composée de : cuisine, office, salle à manger, galerie vitrée à côté, salon ; Premier étage, cinq pièces à feu, cabinets de toilette, lieux à l'anglaise, chambres de domestiques, grenier ; Remise et écurie à deux chevaux.

S'adresser à M. BRAUREPAIRE, avoué, 12, rue Cendrière. (159)

### A LOUER

PRÉSENTMENT

### UNE MAISON

Rue Dacier, n° 28.

S'adresser à M. LECOY, avoué, rue du Temple, n° 14. (226)

### A LOUER

### Maison et Jardin

Situés rue de l'Abattoir, n° 12.

Douze pièces, compris cuisines et caves, greniers et mansardes.

S'adresser à M. PRIGNY, peintre, rue Nationale, 15.

### MAISON A LOUER

64, rue de Poitiers.

S'adresser à M. BOURGUIGNON, rue Saint-Nicolas. (160)

A LOUER pour la Saint-Jean 1887, une Maison, rue d'Alsace, avec jardin, écurie et remise.

S'adresser à M<sup>e</sup> GAUTIER, notaire. On louera à bail ou à l'année.

### A VENDRE

Dix charrettes de foin

Première qualité.

S'adresser au bureau du journal.

### Avis aux Dames

Vient de s'ouvrir, à Saumur, Salle des Ventes, rue d'Orléans, 55, pour 3 ou 4 jours seulement, un **NOUVEAU DÉBALLAGE** fantaisiste d'objets divers, d'utilité et d'agrément, tels que : cuivres d'appartement, porcelaines, cristaux, etc., le tout devant être vendu en **LIQUIDATION à très bas prix.**

Il y a en outre, pour les amateurs de bibelots anciens, un stock intéressant de **vieilles faïences et autres objets curieux.**

Ce déballage a eu un grand succès à Angers où il a séjourné plus de deux mois. (221)

### M. VERNERY

Opticien à Pontivy.

J'ai l'honneur de vous informer de mon arrivée en cette ville, où je suis visible de 9 heures du matin à 4 heures du soir.

Dans l'espoir de votre visite, agréez, M<sup>e</sup>, mes salutations les plus respectueuses.

VERNERY.

Prière de ne pas confondre l'opticien avec le marchand de lunettes ignorant complètement ce qu'il vend. Par une pratique de plus de 30 années dans l'art de l'optique, je suis parvenu à soulager instantanément, à l'aide de verres spéciaux, toutes les faiblesses de la vue, ainsi qu'à en rectifier les défauts par les seuls verres brevetés à l'exposition de 1878.

Je possède un grand choix de montures, lunettes, pince-nez or, argent, écaille, acier, baromètres, thermomètres, jumelles, longues-vues, etc. On fait toutes les réparations d'optique demandées.

Entrée libre.

HOTEL DE LONDRES, à SAUMUR, pour 15 jours seulement. (217)

### AVIS

M<sup>me</sup> veuve MOGUIET, 6, rue du Petit-Versailles, a l'honneur de prévenir sa clientèle qu'elle vient de céder son atelier de charpente à M. BARGE, son neveu.

### MANUFACTURE

DE

### PIANOS et HARMONIUMS

### LÉPICIER & COLLMANN

Rue de Montreuil, 119, Paris.

26, RUE DE LA PRÉFECTURE, ANGERS. 12 Médailles d'or et autres.

Tous les Pianos et Harmoniums LÉPICIER (pouvant être choisis soit à Paris, soit à Angers), ainsi que les pianos ERARD et PLEYEL, sont garantis, livrés franco à Saumur par la Maison LÉPICIER, et accordés gratuitement pendant deux ans.

Demander les catalogues à Paris ou à Angers. Envoi franco. — Tout piano acheté par correspondance, ou ne répondant pas aux garanties données, est repris ou échangé sans aucun frais pour l'acheteur.

M. MONNIER, accordeur, intéressé de la maison Lépicier et Collmann est en ce moment à Saumur. S'adresser à l'hôtel de Londres.

### AVIS

AUX

### Propriétaires de Chevaux

Pour guérir promptement :

Seimes, Blèmes, Javards, Crevasses, Crapauds,

EMPLOYEZ

L'Onguent Souverain de A. PAJOT

Seule Maison de vente,

### L. BONNEAU

Rue de l'Hôtel-de-Ville, 7 et 9,

SAUMUR.

On trouve en la même maison : Brosserie, Cirage pour harnais, Eau de cuivre et tous articles pour l'entretien des voitures et harnais ; Encaustique pour parquets et le Chromo extra siccatif pour carrelage ; Plumeaux et Eponges, Varres à vitres, etc., Couleurs et Vernis.

### CIDRES

Mayenne, Bretagne et Normandie

M. ROUSSEAU prévient sa nombreuse clientèle qu'il reçoit des cidres et poirés de première qualité. Livraison par barrique et petit fût à domicile. Rue Nationale, 18. (799)

### BIÈRE TOURTEL de TANTONVILLE

et Bière façon Munich.

S'adresser à M. P. FOUCHÉ, rue d'Orléans, successeur de M. MARAIS.

### LA FEMME ET LA FAMILLE

Journal des jeunes personnes

Sous la direction de M<sup>lle</sup> Julie GOURAUD On s'abonne, à Saumur, au bureau de l'Echo Saumurois.

ABONNEMENTS :

Edition mensuelle, sans annexes ni gravures..... 6 fr.  
La même, avec annexes, gravures, modes, patrons, dessins, broderies, tapisseries..... 12 fr.  
Envoyer un mandat-poste au bureau du journal.

### FABRIQUE D'AMEUBLEMENTS EN TOUS GENRES

Vieux Chêne et Noyer sculpté

### SPÉCIALITÉ DE SALLES A MANGER

### H. HARDY

LEVÉE-NEUVE, SAUMUR

Mise en vente d'un choix considérable de SALLES A MANGER à des prix défiant toute concurrence.

### SALLE A MANGER

Vieux chêne sculpté

Buffet petit modèle, colonnes torses ou autres. Table à rallonges, patins chimères, 12 couverts. 6 chaises, au choix... 375 fr. net.  
La même avec buffet grande taille..... 440 fr. net.

### SALLE A MANGER

Henri II

Buffet à crédence, vaisselier avec vitraux de couleur et ferrures nickelées. Table à estrade avec rallonges, 6 chaises assorties... 500 fr.

RÉPARATIONS DE MEUBLES ANTIQUES

Ameublements de salon, chambres, à coucher, armoires à glace, bureaux, bibliothèques, meubles d'antichambre et porte-chapeaux, chaises garnies cuir repoussé, coffres à bois, guéridons, sièges en bois courbé, glaces, etc.

Envoi sur demande de dessins et prix de tous meubles.

**DENTS**

**Léon A. Fresco**

Chirurgien-Dentiste

**68, QUAI DE LIMOGES**

**SAUMUR**

Extraction, Aurification - Prix modéré.

Saumur, imprimerie de PAUL GODET.

### COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 30 MARS 1887.

Valeurs au comptant			Valeurs au comptant			Valeurs au comptant			Valeurs au comptant		
	Clôture précé <sup>de</sup>	Dernier cours.		Clôture précé <sup>de</sup>	Dernier cours.		Clôture précé <sup>de</sup>	Dernier cours.		Clôture précé <sup>de</sup>	Dernier cours.
3 %	80 80	80 72	Est	798 75	797	OBLIGATIONS.			Gaz parisien	515	515 50
3 % amortissable	84 90	84 75	Paris-Lyon-Méditerranée	1255	1257 50	Ville de Paris, oblig. 1855-1860	523 50	524	Est	382	380 50
3 % (nouveau)	—	—	Midi	1155	1155	— 1865, 4 %	518	520 25	Midi	390	389
4 1/2 %	103 95	103 55	Nord	1518 75	1515	— 1869, 3 %	413 75	413 75	Nord	396	395 75
4 1/2 % (nouveau)	109 20	109 45	Orléans	1330	1343 75	— 1871, 3 %	398	397 50	Orléans	389	389 50
Obligations du Trésor	506 50	506 50	Ouest	885	881 25	— 1875, 4 %	520	524	Ouest	386 75	388
Banque de France	4130	4135	Compagnie parisienne du Gaz	1430	1450	— 1876, 4 %	522	523	Paris-Lyon-Méditerranée	385 25	385 50
Société Générale	487 50	468 75	Canal de Suez	2052 50	2052 50	Bons de liquid. Ville de Paris	479 50	475 50	Paris-Bourbonnais	386 50	387
Comptoir d'escompte	1000	1000	C. gén. Transatlantique	515	513 75	Obligat. communales 1879	480	480	Canal de Suez	592 50	594 50
Crédit Lyonnais	557 50	558 95	Russe 5 0/0 1870	97 75	97 75	Obligat. foncières 1879 3 %	376	377 25			
Crédit Foncier, act. 500 fr.	1275	1275									
Crédit mobilier	285	285									